

Qu'elle est belge, la Provence...

THÉÂTRE La trilogie de Pagnol au menu d'une compagnie qui a abandonné les salles pour plus de liberté.

Une trilogie de Pagnol qui dure cinq heures, en plein air, où les spectateurs mangent avec les personnages, boivent un coup au bistrot de César... Et où les comédiens jouent avec un accent qui fleure bon les ciels plombés du côté d'Ostende. Finalement, c'est peut-être ça qui retient le plus l'attention dans ce morceau de bravoure monté par les Flamands de Comp. Marius.

Car même si on peut accepter que l'on chamboule le « Marius-Fanny-César » pour le rendre encore plus proche, on n'imagine pas qu'il puisse échapper au côté cigales-pastaga figé par les trois films que tout le monde a vu cent fois. Sauf Waas Gramser, fondatrice de la compagnie, qui a découvert le texte il y a 12 ans, dans une petite bibliothèque de son plat pays : « Je ne connaissais pas les films. J'ai trouvé le texte très vivant, avec une vraie joie de vivre et un jeu constant entre l'humour et le drame qui donne vraiment du plaisir à jouer pour les comédiens. »

En plein air : « une devise »

Depuis, elle a vu lesdits films qu'elle trouve « trop dramatique alors que « La Femme du Boulanger », c'est un vrai chef d'œuvre. » Et de fait, « l'exotisme » de la version belge permet aux gens de redécouvrir une trilogie habituellement étouf-



« Marius-Fanny-César » revisités par les Belges de Comp. Marius : sortir Pagnol du régionalisme. PHOTO

fée par la révérence aux anciennes versions : « Les gens ont placé l'écriture de Pagnol dans le régionalisme. Mais en entendant notre accent, on se rend compte que ce sont les mises en scène qui font ça, pas le texte. On nous dit parfois : « on connaissait la musique mais on avait oublié les mots ». »

Et depuis près de 10 ans que la Comp. Marius a créé ce spectacle au long cours, elle a eu le temps d'affiner sa partition. Toujours en plein air, puisqu'elle ne joue que hors les murs depuis 1999 : « Au début, c'était un acte de rébellion joyeuse. C'est un acte d'émancipation du comédien. Il ne doit pas être réduit à un rôle. Pour nous, c'est devenu une devise artistique. »

Même si l'émancipation est parfois bridée par les contingences légales qui s'abattent sur le jeu en plein air comme les sept plaies sur l'Égypte : « Au début, c'était le Far West. Tout était possible. Mais en 2010... et surtout en France ! Il y a une loi pour tout. C'est des absurdités comme de mettre un affichage « Sortie de secours » pour jouer dans un champ ouvert. » Et ça, pour le coup, ça fend le cœur.

Jean-Luc Éluard

Mercredi 22, jeudi 23 octobre à 19 h, vendredi 24 à 20 h, samedi 25 à 11 h, sur le parking de la base sous-marine à Bordeaux. 30 et 27 € (repas compris) 05 57 93 18 93 ou <http://www.lecarre-lescolonnes.fr>